

LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

RÉDACT. EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 6 fr. 50; — 6 mois, 5 fr.; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Résultats du 3^e Concours — Nouvelles en Zigs Zags. — Nos informations : Un Sénateur après le congrès. — Le chat et le vieux rat. — Le vin de Champagne, Clovis Hugues. — FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Erua.

Résultats du 3^e Concours

POÉSIE

M. Laroque. — 1^{er} Prix : Un abonnement d'un an.
M. Berlioz. — 2^{me} Prix : Un abonnement de 9 mois.
M. E. Heim. — 3^{me} Prix : Un abonnement de 6 mois.
M. Bagnaux. — 5^{me} Prix : Un volume.
M. Mairin. — 5^{me} Prix : Un volume.
Mme Vicq. — 6^{me} Prix : Un volume.
M. Butruille. — 7^{me} Prix : Un abonnement de 3 mois.
M. J. N. — 8^{me} Prix : Un volume.
M. Poulonnier. — 9^{me} Prix : Un volume.

PROSE

M. Bontemps. — 1^{er} Prix : Un volume
M. Jubit. — 2^{me} Prix : Un abonnement de 9 mois.
M^{lle} Roux. — 3^{me} Prix : Un abonnement de 6 mois.
M. Jalet. — 4^{me} Prix : Un volume.
M. Sibert. — 5^{me} Prix : Un volume.

Les volumes sont partis ; pour les diplômes, à la quinzaine. Nous faisons ici nos excuses à nos lauréats pour le retard que nous avons mis à rendre nos décisions, mais des empêchements sérieux en ont été la cause.

Le 4^{me} Concours, vers et prose est ouvert aux mêmes conditions que d'habitude.

Nouvelles en Zigs-Zags

Cœurs vaillants

M. le docteur Vernay et M. Anihelmo Tissot, étudiant en médecine, sont partis comme délégués de la Faculté de médecine de Lyon pour se rendre à Sisteron (Basses-Alpes), organiser le service des secours et donner leurs soins aux cholériques. La panique régnait dans toute la région, et les habitants s'enfuyaient épouvantés. C'était un véritable affolement.

On nous télégraphie :

« Plusieurs cas bien caractérisés se sont produits aux Omergues et à Saint-Vincent-de-Noyers dans la vallée de Jabron, arrondissement de Sisteron.

« La commune des Omergues est un petit village composé de 500 habitants. Elle ne possède aucun médecin, de sorte que les malheureux atteints par l'épidémie sont morts pour ainsi dire sans soins.

« Dans la seule journée d'un samedi, il y aurait eu une vingtaine de décès cholériques.

« On cite une famille qui aurait à déplorer la perte de quatre de ses membres. Les habitants affolés fuient dans toute les directions. Le maire tout aussi affolé n'a pas su prendre les premières mesures nécessaires.

« On dit que les corps des cholériques seraient restés jusqu'à trente heures avant d'être inhumés. Ce maire a fini par demander des secours au préfet des Basses-Alpes. Ajoutons que M. le préfet des Bouches-du-Rhône, averti de la situation, a délégué M. le docteur Queirel, qui est parti accompagné d'un infirmier du Pharo.

« De son côté, M. le maire de Marseille a délégué, sur leur demande trois membres du bureau de secours du cours Lieutaud, qui sont partis pour les Omergues.

« Cette commune est à une distance d'environ trente kilomètres de Sisteron. »

Nous sommes heureux d'enregistrer, à l'honneur de la faculté de Lyon, de semblables dévouements. Nos vœux et nos souhaits les plus ardents accompagnent ces braves et nobles cœurs, ces amis que nous avons appris à connaître et à estimer, et qui n'hésitent pas devant la marche envahissante du terrible fléau, à courir au devant du danger, pour prodiguer leurs soins aux cholériques, et organiser les secours dans un pays déshérité où tout est à faire sous ce rapport. Nous apprenons d'autre part que M. Merley, externe des hôpitaux de notre ville, se rend à Vogué pour rejoindre la vaillante phalange de ceux dont nous avons déjà donné les noms, et qui grossissent le nombre des élèves de notre faculté, internes, externes et étudiants qui se dévouent avec tant de générosité pour secourir les malheureux cholériques.

De pareils dévouements ont droit à l'admiration de tous, et c'est avec respect que nous saluons ceux qui nous quittent, en leur disant : Bon courage, et au revoir !

Nos internes à Sisteron

Nous avons reçu une dépêche de MM. Vernay et Tissot, nous annonçant leur arrivée à Sisteron, où ils ont été reçus à la gare par M. le sous-préfet, qui leur a fait le plus cordial accueil.

Après avoir dîné à la sous-préfecture en compagnie de M. le préfet des Basses-Alpes, où leur présence a été d'un grand secours pour organiser les premiers soins et surtout pour rassurer une population affolée par la peur.

L'enseignement et la disette de médecins

Un nouveau nom à ajouter à la liste déjà nombreuse des médecins et internes de notre Faculté qui se dévouent avec tant de générosité au soulagement des cholériques.

M. le docteur Marc Mathieu est parti pour se rendre à Bessèges (Gard), où l'épidémie cholérique exerce en ce moment de grands ravages. La panique s'est aussi emparée des villes et villages contaminés. Il est aujourd'hui certain qu'il sera nécessaire de faire de nouveaux appels au dévouement des membres de notre Faculté. Dans l'Ardèche, dans le Gard comme dans les Hautes et Basses Alpes, le fléau s'étend et fait tache d'huile.

En prévision des besoins et des demandes qui peuvent se produire, la Faculté de médecine a établi des escouades composées d'élèves en médecine qui, sous la direction d'internes désignés, se rendront immédiatement sur les lieux où leur présence aura été jugée nécessaire. Nous espérons que tous nous reviendrons sains et saufs de cette pénible campagne ; ils auront acquis à jamais des droits à notre estime et à notre reconnaissance.

Hélas ! à l'instant de clore notre article, nous recevons la triste nouvelle du décès du docteur Campagne, qui depuis plus de vingt ans se distinguait à la tête du service médical, du service régional des aliénés. L'honorable docteur a été atteint sur le champ de bataille cholérique, où il n'a cessé de prodiguer sa science et jeter sa vie pour arrêter les progrès de l'épidémie croissante.

Honneur à sa mémoire.

Le choléra nous ramène à la statue de Claude de Jouffroy, à Besançon. Ce tout premier inventeur de l'application de la vapeur à la navigation : dès 1776 il parvenait à faire marcher un bateau sur le Doubs à l'aide de cette vapeur si contestée. En 1783, Claude Jouffroy, marquis d'Albans, parvint à lancer à Lyon un nouvel appareil remontant la Saône sur un assez long parcours. Malheur ! le nerf de la guerre en moins et l'Institut en surplus entravèrent le véritable savant qui, désespéré, abandonné, devint une des pre-

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

13

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 71.)

Sûre qu'Anna respecterait sa solitude, Thérèse s'assit sur le premier fauteuil capitonné et regarda autour d'elle. Le désordre insolite de sa chambre, symbole direct du chaos bien plus affreux où son âme se perdait, fit frissonner la créature maudite. Quel parti prendre ?... par quoi commencer. Elle eut l'idée de se vêtir pour se faire apporter des emballages et reprendre ses préparatifs de départ.

Judith quittait son peignoir, lorsqu'un bruit de pas d'homme inusité chez Anna à cette heure, jeta la juive contre les tentures de son lit, où elle remarqua une imperceptible fente dans l'épaisseur de la cloison séparant son domaine de celui de l'élève. Elle avait de suite reconnu la voix de Jules qui demandait affectueusement à sa filleule comment elle se trouvait de sa veillée et si elle s'y était beaucoup amusée.

— Mais oui, mon frère ! puisqu'on te souhaitait ta fête, répondit l'ingénue. Seulement, pourquoi donc te montras-tu aussi colère lorsque j'ai eu chanté. Permetts-moi de te dire que tu n'as pas été

fort civil, en riant de la sorte de ma bonne amie, et tout ce monde non plus en t'imitant. Quand je t'ai vu hier ajouter cette partition neuve à la Tarentelle, je crus à un morceau familial à ta voix dont tu voulais nous surprendre... Aussi me serais-je bien gardée d'en parler.

Thérèse, doublement convaincue du mauvais tour, entendit le son d'un baiser du terrible frère à la petite sœur. L'espion suspendait son souffle, tout en enfouissant de même à son insu ses ongles qui en saignèrent dans les épais rideaux qui la portaient tout en s'éraillant. Combien l'étrangère s'appauvissait de cette prudence innée lui ayant fait rechercher, puis agrandir une fissure, aussi inconnue qu'inutile pour tous les honnêtes gens de l'hôtel Sumène. Mais à Judith Israël, vivant de ruses et pour la ruse... à celle qui alors devait tout prévoir, vu les besoins présents ou futurs de sa diabolique cause, la Gouvernante avait dû de suite se créer d'un moindre interstice un écho aussi fidèle que discret.

— Anna ! demanda Jules, après un mot d'hésitation. Anna, as-tu jamais pensé que Mme Du Boys peut, d'un moment à l'autre, quitter notre maison.

— Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que tu découvres là ? exclama l'enfant qui se trouva sur son séant en devenant très pâle. La plus émue de Thérèse ou d'Anna n'était certes pas cette dernière, et cependant le jeune homme, grâce à la tendresse paternelle que lui inspirait la mignonne, fut effrayé du trouble étrange où la seule supposition jetait la petite sœur.

— Voyons, calme-toi, chère gâtée ! murmura le fils Sumène, s'asseyant sur le rebord de la couchette, et causons !.

— Non, je ne voudrai plus causer, précipita l'enfant, qui se mit à fondre en larmes... car si je veux quelque chose, c'est que ma bonne amie me reste. Que deviendrai-je maintenant lorsque tu seras en voyage... Papa, livré à ses affaires pendant la moitié du jour et de la nuit, tu le sais bien... Tante Ursule, à l'église ou chez les pauvres, crois-tu que ce soit trop gai, cet hôtel immense où, lorsque je suis seule, j'ajoute l'enfant dont les larmes devinrent sanglots... Jules, je m'y ennuie à périr. Au lieu que ma bonne amie, une fois passé les leçons, sait faire des costumes à tous mes pouds, joue avec moi dans le jardin comme si je fusse de sa taille. Puis, quand nous avons bien couru, elle me prend sur ses genoux et me raconte de si belles histoires !... Il n'y aura jamais que ma bonne amie pour les conter.

— Mais, insista Jules étonné, interdit et tout frémissant d'une affection qu'il n'eût jamais eue aussi profonde, n'as-tu pas les voitures à ta disposition, comme si tu étais une dame déjà ! Et lorsqu'il t'en prend la fantaisie, n'attèle-t-on pas tout exprès ? Quelle est celle de tes petites amies pouvant en dire de même.

— Ah ! il y a de quoi... qui est-ce qui n'a pas une voiture, exclama la millionnaire du ton dont elle demandait que peut-on bien avoir avec cinq francs. Puis, sortir avec Charlotte désormais, grogna presque la petite fille, faisant la moue et mordant la guipure du drap qu'elle entortillait, ce n'est pas que je n'aime pas notre vieille Lotte, comme tu l'appelles, mais elle devient sourde, et puis, tu comprends bien que ce n'est pas la même chose, décida Anna, se recouchant pour se cacher sous les couvertures avec tous les signes de la plus méchante humeur.

mières proies, en 1832, du choléra, qui devait aussi nous enlever Cuvier. Ainsi donc, grâce à l'Académie rétrograde, Fulton passe encore de nos jours pour le seul inventeur de la navigation à vapeur. Mais Arago rendit justice à qui de droit, et le même Fulton eut au moins la bonne fin d'en convenir. La statue est due à M. Charles Gauthier, sculpteur de beaucoup de talent, qui a su virilement retracer dans les morceaux de l'ornementation du piédestal différentes scènes de la vie du marquis. C'est d'abord l'entrevue de l'inventeur avec un forgeron de Baume-les-Dames auquel, il donne des indications pour la construction d'un corps de pompe spécial. Avec la seconde plaque, nous assistons à l'essai du premier bateau mû par la vapeur sur la Saône. Le troisième et dernier bas-relief représente la mort du marquis de Jouffroy à l'Hôtel des Invalides.

Le maire prend la parole :

« La pensée de cette statue, dit-il, a été inspirée à la municipalité républicaine de Besançon par un sentiment d'union et de concorde sur le terrain de la science, en glorifiant le marquis de Jouffroy, qui a fait plus de bien pour le peuple que le peuple même en ses jours de colère. »

Discours très applaudi. Ensuite commence le défilé des 106 sociétés musicales, qui a duré presque une heure. Puis les discours continuent dans cet ordre : M. de Lesseps, M. Félix Faure, sous-secrétaire d'Etat, et M. Beauquier, député du Doubs.

Quand M. de Lesseps se lève, un immense cri d'ovation éclate dans la foule. Il retrace, avec cette voix forte, toujours si attentivement écoutée, toute la vie de Jouffroy, cette vie si pleine, si radieuse, si glorieusement utile. Il termine en disant :

« Que Besançon salue la statue de Jouffroy, comme Blois et Boulogne ont déjà salué les statues de Papin et de Sauvage. »

Applaudissements enthousiastes, redoublés, quand l'illustre académicien, descendant de la tribune, va embrasser M^{lle} Marthe de Jouffroy, toute vêtue de deuil, avec un bouquet blanc à la main.

M. Beauquier, le député radical, bien qu'entouré de généraux, attaque violemment l'armée et le clergé. Il regrette la réparation tardive accordée à Jouffroy.

« Mais c'est l'habitude, dit-il. On réserve toujours le bronze à ceux qui ont cultivé l'art de détruire les hommes. Les bienfaiteurs de l'humanité ne viennent qu'après ses exterminateurs. »

M. Charles Grandmougin, poète franc-comtois, depuis longtemps consacré à Paris, a lu une pièce de vers fort élevée, qui restera comme une des plus belles de son œuvre.

M. le marquis Sylvestre de Jouffroy clôt la série des discours, au nom de la famille, en remerciant, en termes éloquentes et émus, les organisateurs et les témoins d'une si imposante journée. A ce moment, le ministre des travaux publics se lève et remet la croix de chevalier de la légion d'honneur à M. le comte Joseph de Jouffroy, petit-neveu de Claude de Jouffroy. depuis de longues années vice-président du Conseil général du Doubs. A six heures et demie, grand banquet d'honneur aux Halles. Quatre cents couverts. Après le banquet, soirée à la préfecture. A 9 heures, fête vénitienne sur le Doubs, avec feu d'artifice de Ruggieri. A dix heures et demie, bal et fête de nuit à la promenade de Chamars.

Une foule compacte se promène lentement dans les rues. Les monuments publics et les places sont tous illuminés.

Fête du 6^e Arrondissement au profit des cholériques

Les habitants du 6^e arrondissement préviennent les personnes qui voudraient bien donner des lots pour la Tombola organisée pour venir en aide aux infortunés cholériques du Midi et aux victimes de l'incendie rue Centrale, de les adresser chez M. Vermorel, comptoir de Genève, avenue de Saxe, 72, où ils seront inscrits sur un registre légalisé par la mairie.

La tombola sera tirée publiquement le lendemain du défilé et du concert donné le 31 août, place Saint-Pothin.

Les billets d'entrée donnent droit à un billet de tombola.

L'exposition des lots sera faite dans la vitrine d'un négociant que nous indiquerons.

Dans l'autre appartement, Thérèse enfin souriait, et depuis des années de leur commune vie, la comédienne, eut réellement de bon cœur embrassé cette petite « imbécile », grâce à la contrariété qu'elle créait si inopinément au potentat exécuté. La jubilation amazon sentait que son prudent ennemi, avant de prendre une résolution la concernant, était venu reconnaître le terrain en s'enquérant des réels sentiments de la jeune sœur. Enfin, elle respirait la parasite éhontée, sachant mieux que tous à cette heure que le jeune homme adorait si inconsciemment Anna qu'il aurait le courage d'annihiler ses impressions intimes, afin d'éviter toutes larmes à la petite fille.

Jules se leva, se dirigeant contre la fenêtre pour réfléchir. Il revint vers le petit lit rose.

— Cependant, mauviette, il n'y a pas qu'une madame du Boys en ce monde. Je t'aurais trouvée une jeune fille aussi douce, aussi parfaite, dont l'âge se serait accordé davantage, et alors...

— Ah! frère-mimi, tu deviens méchant tout de bon, interrompit l'enfant avec reproche. Hier, tu étais... tiens, comme jamais. Aujourd'hui, tu sors de ta chambre avant l'heure... pour me faire pleurer. Est-ce pour savoir si je suis toujours ta mimie gâtée? ajouta-t-elle avec un délicieux sourire, où s'oublia pour une seconde la rancune chronique de Jules envers la divine gouvernante. Il s'approcha de sa filleule et la serra, l'étreignant avec tendresse :

— Aime-moi bien toujours, ma douce chérie, lui dit-il en la couvrant de baisers, car je ne t'aurai jamais autant prouvé mon affection. Paix, reprit-il presque gaiement, je vais t'envoyer Lalotte; il devient tard, paresseuse.

Le Zig-Zag s'inscrit pour un abonnement d'un an.

Le gagnant du gros lot de 200,000 francs

On connaît maintenant le gagnant du lot unique de 200,000 fr., de la loterie des Arts décoratifs. C'est M. Marnat-Duverger, aubergiste à Charbonnières-les-Vieilles, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme).

Les époux Marnat-Duverger, ainsi favorisés par le sort, sont âgés; ils ont plusieurs enfants mariés et n'ont aucune fortune.

Nouvelles théâtrales

Le théâtre Regio de Turin doit donner prochainement la première représentation d'un opéra nouveau de M. Luigi Mancinelli : *Isora di Provenza* qui aura pour interprètes Mmes Pantaleoni et Cortini, MM. Mierwinski, Minetti et Vecchioni. M. Mierwinski n'est pas un inconnu à Lyon où il brilla comme un des plus séduisants Vasco donnant la réplique à l'Africaine M^{me} de Staklé... A propos, qui donc nous renseignera sur cette astrice d'élite; faudrait-il croire la rumeur voulant fatalement que notre ancienne *Sélitka* ait sombré en compagnie d'un navire américain partant pour l'Amérique. Avis à ceux de nos lecteurs pouvant nous renseigner.

Tamberlik serait perdu, sinon pour l'art, du moins pour la France, puisque le célèbre ténor vient d'ouvrir à Saint-Petersbourg une école de chant.

Après le mariage de Victor Koning avec cette même Jane Harding que nous avons eu ces jours-ci à Lyon dans le *Maître de Forges*. On parle de celui d'Albert Millaud avec Mme veuve Judic.

Judic nous ramène à l'Amérique où elle est engagée par M. Grau. Y verra-t-elle le mariage de Mlle Giuletta Arditi, la fille du renommé Luigi Arditi, chef d'orchestre et père aussi d'il Baccio.

NOS INFORMATIONS

Un grand nombre de sénateurs ont dû, en sortant du Congrès, se déshabiller complètement afin de secouer les injures qui s'étaient accumulées sur leurs habits.

Dernière heure. — Le Maire de Versailles vient de décider qu'il sera brûlé du sucre pendant six mois consécutifs dans la salle où s'est réuni le Congrès.

Un Sénateur après le Congrès

Le sénateur Vieillebobine a éprouvé le besoin, après les séances tumultueuses du Congrès, d'aller se retremper pendant quelque temps dans le sein de sa famille. Il s'empresse, en arrivant, d'embrasser sa femme et son enfant qui lui font un accueil presque glacial.

LE SÉNATEUR. — Eh bien, mais, ma chérie? Qu'est-ce que tu as? Et Totole? D'ordinaire, vous me sautiez tous les deux au cou, vous laissez éclater une joie extraordinaire en me voyant, et aujourd'hui... qu'est-ce qu'il se passe donc? Ça n'est pas naturel!

SA FEMME. — Mon cher ami, je n'aurais jamais pu supposer que mon mari, c'est-à-dire le père de mon enfant, serait un jour traité publiquement de *vieille brute*!...

LE SÉNATEUR. — Mais, ma chérie, ce sont là les inconvénients de la politique! Au Congrès de Versailles, tu sais, la discussion s'est échauffée à un moment donné et on a été obligée de se dire des vivacités, oh, rassure-toi de simples vivacités!

TOTOLE. — Mais, dis-moi papa, pourquoi t'a-t-on appelé « lâche coquin »? Lâche coquin, c'est plus que vil!

LE SÉNATEUR. — Ça n'avait pas d'importance! Totole, t'as bien tort de t'occuper de ça! Viens ici sur mes genoux!

TOTOLE (pleurant). — Papa, je t'en supplie, si tu as fait quelque malhonnêteté, il vaut mieux que tu nous l'avoues... Si l'on t'as appelé « lâche coquin », c'est qu'il y a quelque chose!...

LE SÉNATEUR (en colère). — Mais non! je te répète qu'au Congrès c'était le genre de conversation qu'on avait adopté!...

Et Jules donna une légère tape sur la joue de l'enfant, qui lestement fit glisser les doigts du grand frère jusqu'à sa bouche, où de petites dents perlées les retinrent en riant.

— Tu viendras ensuite chez moi, follette, il y a un cadeau, car je pars à huit heures pour Londres, et je ne sais si avant mon départ...

— Garde ton cadeau et reste... au moins tu dînes? demanda Anna chagrinée, et toujours gardant la main de Jules sur sa joue.

— J'ai à choisir entre le docteur Lachenal, ton oncle Paul et les Challuze, tu sais... et Jules ajouta en s'efforçant de rire... Tu sais... le turbot sauce hollandaise de la marquise de Mars...

— Elle en mangera donc toujours! exclama Anna avec l'insouciance de son âge. Et malgré son petit-fils, le comte Victor Stéphen, et les refus pâlis de sa fille, Mme de Challuze, rien n'y fera jamais... Ah! quelle toquade que ce turbot... Mais donne-nous la préférence sur le turbot hollandais, mon frère, ou sinon? menaça gentiment l'adorable petite... je dirai à tout le monde que tu es aussi gourmand que la vieille marquise de Mars... tu seras perdu de réputation, sois-en sûr...

— Tant pis pour ma réputation, riposta Jules, s'efforçant de prendre le diapason de sa sœur... C'est impossible, aujourd'hui... Et sa voix, à son insu, reprit des tons amers... Puis Jules, prêt à sortir, dit d'un timbre indifférent :

— Tu peux répéter toute notre conversation à ta Madame du Boys.

— Oh! certainement, je le répéterai, répondit Anna sans y mettre malice. Sonne Charlotte, je voudrais lestement savoir s'il entrerait dans les plans de ma bonne amie de vouloir nous quitter

SA FEMME. — Et veuillez m'expliquer, Isidore, pourquoi on vous a traité également de *sale crapule*? Entre nous, croyez-vous que j'aurais consenti à vous accorder ma main si j'avais pu supposer que vous jouiriez plus tard d'une aussi maigre considération? Voyons, Isidore, je fais appel à votre loyauté!...

LE SÉNATEUR (s'arrachant les cheveux). — Mais, ma chérie, entends donc une fois pour toutes ce que je te dis! A Versailles, tout cela n'avait aucune gravité et je n'avais même pas le droit de m'en offenser!

TOTOLE. — Pourtant, papa, on t'a traité aussi de « cochon. » LE SÉNATEUR. Mais on m'a appelé « cochon » comme on m'aurait appelé « cher collègue, » sans songer à mal!

SA FEMME. — Un mari, un père de famille, qui, dans un lieu public, se laisse comparer à un animal aussi immonde a évidemment quelque chose sur la conscience. (pleurant à son tour). Ah Monsieur, vous me rendez bien malheureuse!

TOTOLE (pleurant). — Ah, papa, tu nous rends bien malheureux!

LE SÉNATEUR (désespéré). — Mais encore une fois, ma chérie, je t'assure que toutes ces expressions sont employées communément dans la langue parlementaire!

SA FEMME (continuant de pleurer). — Comment voulez-vous désormais que j'aie dans le monde avec un mari qui a été qualifié de « vieille brute? » c'est impossible!

TOTOLE. — Et moi, papa, qu'est-ce que tu veux que je réponde quand on me dira à la pension que tu es une « sale crapule? » Je ne puis pas me battre à chaque instant!

LE SÉNATEUR. — Tu te contenteras de répondre que ton père est « sénateur! »

UN DOMESTIQUE (entrant). — Voilà, madame, une lettre pour votre vieille brute de mari!

Le Bavard.

Dans un journal de Marseille, pour finir *ad hoc* :

Deux députés échangent des aménités :

— Enfin, dit l'un, vous n'avez pas encore ouvert la bouche en public.

— Pardon, reprit l'autre, toutes les fois que vous avez parlé, j'ai bâillé à me décrocher la mâchoire.

Les Echos de Paris.

Le Chat et le vieux Rat

FABLE

Un matou qui se croyait bien rusé,
Fut cependant, l'autre jour attrapé.

Un larcin de poulet :
Cette proie, il l'allait

Sur l'heure, à sa panse transmettre...

Au sortir de la cave, il voit en son chemin,

En un trou, bien blotti, rongéant un parchemin,

Un vieux rat, très rusé, vieilli dans la malice :

« Frère, je te cherchais, non pas pour te croquer, »

Dit le chat d'un ton doux et rempli d'artifice,

« Mais pour signer la paix : je viens donc t'embrasser. »

« Quel bonheur! » dit le rat, « c'est pour cette fête »

« Que ton maître, aujourd'hui, t'aura fait ce présent, »

« Frère, nous pouvons donc y goûter sûrement. »

« Oui, » répond le matou qui, déjà dans sa tête,

Comptait pour sien le rat. Soudain le maître vient :

Notre rat l'avait vu ; dans son coin il revient,

Et là, de bon cœur, il put rire,

En regardant le maître, armé d'un gros bâton,

Frappant, punissant le larcin.

Fripous et scélérats, ceci doit vous instruire!

Achille BUTRUILLE,
à Pecquencourt (Nord).

— Me voici suffisamment édifiée pour le quart-d'heure, pensa joyeusement l'espion... Hein? tu as eu le dessous, mon bonhomme.

Et s'habillant en grande hâte, Judith eut bientôt vu disparaître toute trace de fuite...

— Ah! il a l'embarras du choix pour son dîner, se réjouit-elle, c'est-à-dire que le beau conteur n'est invité nulle part, que tout uniment il se rend justice dans l'obligation *sine qua non* de me céder le pas aujourd'hui... et toujours. A votre aise, beau sire! Vous partez à la place de la Gouvernante-Modèle! Me voici à jamais maîtresse de votre terrain... j'en fais le serment, je serai tout comme mes anciennes idoles, avec des yeux et des oreilles, pour n'y pas voir, ni entendre... et ma bouche ne rira... (qu'en arabe) de vous tous! Crésus doublés de crétins, vous avez joué... à moi le tour.

Et la vipère se colla encore au sein généreux qui l'alimentait... Elle s'engourdit pourtant, mais sans toutefois perdre le soin de tenir son dard aiguisé pour le réveil.

A onze heures, moment du déjeuner, M. Sumène et Jules firent dire, l'un après l'autre, de ne les point attendre... Thérèse, complètement soulagée, se trouva seule avec son élève à la salle à manger. Une messe de bienfaisance retenait tante Ursule à Saint-Bonaventure.

La journée s'écoula comme d'ordinaire en leçons et en jeux, et le soir ramena M. Sumène au logis... La Gouvernante, d'un coup d'œil unique dévisagea le négociant, qu'elle trouva calme. Judith était cependant quelquefois inquiète, mais soulagée en retour de ne se sentir Jules « sur les épaules » pendant plusieurs semaines.

LE VIN DE CHAMPAGNE

Gâtés par le brun Bordeaux, dit le *Biographe*, nous avons oublié le blond Champagne, sans cette omission qui sait si nous aussi nous ne serions pas parvenus à décrocher les bouteilles du nectar ambré au concours d'Épernay. Était-il authentique au moins, le Champagne de vos 6 bouteilles ! Ô trop heureux vicomte du Mesnil... ô trop fortuné Feu-Follet ! Ah ! Erual demande si le vicomte Henri ne fera pas luire au *Zig-Zag* ce météore *capitoux*. En attendant donnons la saveur du premier prix obtenu par le Marseillais Clovis Hugues. Comme le soleil de la Provence a mûri et parfumé ces vers devenus célèbres. C'est Gaston Solliver, du *Figaro*, qui a remporté le 2^{me} prix sur 1,200.

J'aime mieux les Tures en campagne
Que de voir nos vins de Champagne
Profanés par les Allemands.
(La Fontaine)

I

Béni soit le soleil, père de toutes choses
Qui, tout en s'occupant de nous faire des roses,
Avec son baiser d'or et ses rayons divins,
Trouve encore le temps de féconder les treilles
Dans la saison charmante et douce où les abeilles
Volent aux pampres, lourds du vieux renom des vins !

Mais surtout gloire à lui, gloire à l'œuvre féconde,
Qu'il accomplit d'en haut pour la gaieté du monde !
Gloire à lui, quand versant partout l'ivresse à flots,
Il fait jaillir du sol qui s'entr'ouvre et qui fume
Les flots légers, les flots vivants, la blonde écume
Du champagne, à travers la chanson des goulots !

Le meilleur vin reste un peu fade
Quand on ne trinque qu'une fois :
Vive la dernière rasade
Qui fait trembler le verre aux doigts !
C'est elle seule, ô doux mensonge !
Qui peut lorsque le rire a fui,
Ressusciter le premier songe
Et noyer le dernier ennui.

C'est pour la rasade suprême,
Où l'on boit l'oubli tout entier,
Que l'automne écrit le poème
Des vignes bordant le sentier.

Le vent léger, à cause d'elle,
Caresse les pampres jaunis ;
Et les grives battent de l'aile
Ne sachant plus où sont leurs nids.
Qu'un autre à ma place révère
Les sages qui font des discours !
Le temps s'en va, les jours sont courts :
Buvons encore un large verre
A la santé de nos amours !

II

Convives, soyons doux, puisque la vigne est douce !
Alors qu'elle frissonne en poussant, ce qui pousse
Dans le fouillis des ceps tout plaqués de tons verts,
Ce n'est pas seulement la plante avec sa sève,
C'est aussi l'idéal et c'est aussi le rêve,
Subitement éclos dans l'audace du vers.

Que de quatrains mignards ont déjà l'aile prise
Aux longs rameaux tordus effleurés par la brise !
Que de strophes, demain, remonteront aux cieux
Dans le matin vermeil, loin des regards profanes,
Après avoir trempé leurs plumes diaphanes
Dans le vin célébré par les bardes joyeux !

Chez nous, ô France maternelle
Qu'on n'évoque jamais en vain !
L'humanité, source éternelle,
Jaillit avec l'âme du vin.

Le champagne que nous envie
L'Allemand méthodique et froid,
Met une espérance de vie
Dans le dernier verre qu'on boit.

C'est pour cette rasade seule,
Douce aux amants, chère aux amis,
Que la nature, bonne aïeule,
A créé les plaisirs permis.
Qui n'a sa petite faiblesse
A l'appel du désir moqueur ?
Quel est le vin qui ne nous laisse
Un peu d'azur au fond du cœur ?

Qu'un autre à ma place révère
Les sages qui font des discours !
Le temps s'en va, les jours sont courts :
Buvons encore un large verre
A la santé de nos amours !

III

La Muse, qui couvrait son jeune front de gloire,
A vu plus d'une fois Hugo lui-même boire
Le champagne mousseux avec sérénité,
Tandis qu'en son cerveau, tout vibrant de génie,
L'idylle voltigeait, pas encore finie,
Dans un demi contour fait d'ombre et de clarté.

Et ce que tu créais en ces heures sacrées,
Champagne, ô doux berceur des syllabes dorées !
C'était de la justice et c'était de l'amour :
Car tu collaborais avec l'homme sublime
Qui démasquant l'intrigue et dénonçant le crime,
Chasse la nuit infâme et hâte le grand-jour.

Quels flots de poussière on soulève
Quand on est poète ou guerrier !
Mais, pour galoper dans le rêve,
Il faut le coup de l'étrier.
Allons, femme, fais ta risette ?
L'enfant à son premier réveil
Aura du soleil dans la tête,
Si le père a bu du soleil.

Chante bon vieux ! ris, jeune fille
Viens boire un petit coup, voisin !
Vers le champagne qui pétillie,
La coupe s'allonge à dessein.
Hébé sans corsage ni guimpe,
Avec de l'aube dans les yeux,
Le verserait en plein Olympe
S'il restait encore des dieux.

Qu'un autre à ma place révère
Les sages qui font des discours !
Le temps s'en va, les jours sont courts :
Buvons encore un dernier verre
A la santé de nos amours ! Clovis HUGUES.

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours
parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix
pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

cette tête altière que, seul, le jeune homme avait le don de courber.

M. Gerbini, conta lestement Anna, est un ancien ami de papa, à Milan, qu'il a quitté pour habiter Lyon avec toute sa famille. Sa fille est cette demoiselle blonde portant une résille en coquillages vénitiens rehaussés de velours ponceau Jules prétend ne pouvoir bien chanter l'italien qu'avec elle... Il la trouve aussi très jolie... et elle l'est, ajouta naïvement l'enfant.

Les deux yeux de la Gouvernante s'allumèrent, surtout voyant le père et la tante se sourire... Le négociant salua, sortit, comme se dérochant à une impression inconnue.

— Embrassez moi, papa, dit avec instinct la bonne petite... maintenant que vous devenez moins sombre... A propos, ne manquez en grâce de dire à Jules que j'ai oublié une grosse, grosse commission et tout plein de baisers à...
L'heureux père serra la délicieuse tête contre son cœur.

— Oui, mon ange, sois tranquille...
Un dernier baiser, et tous quittèrent la salle.

Il faudra que je m'enquière de ces Gerbini, pensait Thérèse... Cette insolente murmurant « Effinita la musica » serait-elle du complot pour me faire partir et elle demeurer à ma place !

Thérèse ne suivit point, selon sa coutume, la tante ni la nièce dans un des salons lui rappelant sa défaite récente... S'inclinant devant la dame, elle demanda la permission de rentrer chez elle où elle avait à écrire.

LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kilog:.....	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc.....	5 »
Mérinos et Saxe écaru.....	5 »
» » toutes nuances.....	6 »
Cach mir blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écarue.....	6 »
» » toutes couleurs....	7 »
Persan blanc, noir, couleur.....	5 »
Mohair » » ».....	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pélerines et Fichus

A. ROYANÉ, 1, rue de la Préfecture

DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards,
Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces

à la quatrième page)

RAYON SPÉCIAL
DE COSTUMES D'ENFANTS
de tout âge, forme nouvelle
A 6 - 9 - 13 fr.
et au-dessus
PRIX FIXE
COMMANDE
AU PONT-NEUF COMPLETS
FANTAISIE
CONFECTION SOIGNÉE
LYON, 3, place Saint-Nizier, 28, rue Saint-Pierre
GRAND CHOIX DE PARDESSUS HAUTE NOUVEAUTÉ
Dans tous les Genres et tous les Prix

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général
envoyé franco contre demande affranchie.

Douay à Wissembourg, Poésie, d'AL. FAGANDET, brochure..... 2 fr. 50

Les Gouailleuses, de Léo TRÉZENIK (Pierre Infernal), nouvelle édition avec couverture illustrée, par SAPEK. Un volume in-18, broché..... 1 fr. 50

Versiculets, par Alfred POUSSIN, précédés d'une préface de Jean RICHEPIN. Un joli petit vol..... 1 fr. 50

Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché..... 3 fr. «

Poésies d'un maître d'Ecole, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée..... 1 fr. 20

Avril, Poésies d'AL. PIEDAGNEL, joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »

Le négociant parla de tout comme à l'ordinaire, excepté que pas une syllabe ne fut prononcée ayant trait à la fête néfaste de la veille. Il sembla que sur la fin du repas, M. Sumène subissait quelque contrainte...

Quant à la tante, elle amena, suivant sa coutume, la conversation aux détails de la cérémonie ayant rassemblé toutes les dames patronnesses, Mme de Challuze en tête ; quoique sur le tableau, la comtesse ne fut inscrite qu'après Mme Ursule... Le père d'Anna se garda de vouloir s'approprier la conversation et semblait ravi de l'empressement que l'adroite Thérèse dépensait à suivre la respectable dame sur l'œuvre des Filles-Mères à créer...

Thérèse redoublait à chaque pause ses châtiments à Anna, ce qui flattait toujours le bon père et l'eut désarmé... Il n'en était plus besoin... Avant le dessert, Alphonse Sumène demanda aux dames la permission de les quitter, pour affaires urgentes.

— Oh ! papa, partez-vous donc avec Jules, demanda la petite fille.

— Non, Minette ? Il y a longtemps que ton grand frère me remplace dignement, puis j'ai tant fait de voyages nécessaires que ceux même d'agrément ne me tenteraient plus.

— Jules ne nous avait pas parlé de cela hier, dit la tante... Il a bien agi, car l'idée de son éloignement m'eut empêchée de m'amuser... Dieu ! avons-nous ri avec les charges que M. Gerbini nous a contées à la fin de la soirée.

— Qu'est-ce donc que M. Gerbini ? demanda Thérèse, entendant ce nom pour la première fois, et qui, en l'absence de Jules, relevait

— Ma bonne amie, dit Anna, si c'est à Mlle Marie que vous destinez votre lettre, dites-lui que j'ai grande envie de la connaître... quand vous déciderez vous donc à la faire venir près de nous tous ? C'est bien assez grand, ici... il y aurait bien place pour elle...

— Je transmettrai votre invitation, Bichette, souligna la toute gracieuse Madame du Boys... Eh bien, soyez heureuse puisque, selon toute apparence, j'irai en automne afin de lui donner à Neuville le plaisir des vendanges, inconnu pour elle encore.

— Quel bonheur ! s'écria Anna en tourbillonnant de joie, je vais posséder une petite amie, bien à moi, cette fois-ci.

— Dites une grande amie, reprit Thérèse en souriant.

— Alors elle va me trouver trop petite, demanda Anna déjà inquiétée.

— Marie a seize ans, mais cela ne l'empêchera pas de jouer aux poupées ou à l'escarpolette, tout comme vous, Anna.

— Elle ne me trouvera pas trop enfant ! insista Mlle Sumène, tout à fait surprise de cette révélation, car toujours, d'une manière ou d'autre, la mère avait su éluder la question sur sa fille, ce que Jules, Paul et Lachenal n'avaient pu attribuer qu'à la coquetterie de la mère, ou au manque de charmes présumé de Mlle du Boys.

(A suivre.)

ERUAL.

